

LA FÊTE DE CE JOUR.

COURONNEMENT

STATUE

VIERGE MIRACULEUSE

NOTRE DAME

Prompt-Secours

An Convent des Dames Ursulines.

Grande et Solennelle MANIFESTATION

CATHOLIQUES.

L'Archevêque Francis J. Janssens,

SIX EVÊQUES:

- Mgr Meershaert, du Territoire Indien;
Mgr Hoelin, de Natchez;
Mgr Forest, de San Antonio;
Mgr Vertauger, de Laredo;
Mgr Dunn, de Dallas;
Mgr Gallagher, de Galveston;

TOUT SON CLERGE.

DIORÉIT.

Historique de la Dévotion à la Patronne de la Louisiane.

L'Ordre des Océronies.

Hommage d'une Elève de 1845.

A dix heures ce matin, tous les catholiques valides et fervents de la Nouvelle-Orléans se trouveront massés sur le terrain où s'élève le couvent des Ursulines...

A l'heure indiquée, une grande messe sera chantée, en plein air, par le Grandeur l'Archevêque Janssens officiant.

Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire en ce jour, l'histoire de la dévotion à Notre Dame de Prompt-Secours, publiée déjà par l'Abéille, et dû à la plume de feu le Rév. Charles Bourngalle:

DECRET.

Déjà depuis l'année 1808, comme il est rapporté, l'image de la Bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de "Notre-Dame de Prompt-Secours", a été exposée à la vénération publique des fidèles dans la Chapelle des Religieuses de Sainte-Ursule de la ville de la Nouvelle-Orléans...

Et les grâces par lesquelles la B. Vierge d'aujourd'hui semblerait agréer de s'être honorée d'un tel titre, n'ont pas été défectives.

les fidèles la confiance et la dévotion envers la Mère de Dieu, a déclaré dernièrement la B. Vierge sous le titre de "Prompt-Secours" comme la Patronne de toute la Louisiane.

C'est pourquoi Sa Sainteté a ordonné d'expédier le présent Décret, par lequel sont données à l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans toutes les facultés nécessaires et opportunes, pour qu'il puisse procéder au nom de Sa Sainteté au Couronnement solennel de l'Image de Notre-Dame de Prompt-Secours, exposée à la vénération publique dans la susdite chapelle.

Donné à Rome au palais de la S. C. de la Propaganda, le 10e jour du mois de Juin, l'An MDCCCXIV.

M. Card. LUDOVICOWSKY, Prof. A. ANSHEV. LARIBSEN, Secr.



NOTRE-DAME DE PROMPT-SECOURS. Patronne de la Louisiane.

Jackson avec 6,000 hommes avait à lutter contre une armée de 15,000 combattants; après la bataille, si l'élite de l'armée anglaise, complètement décimée, si les 8,000 cadavres vaincus dansant miraculé; les 6 cadavres et ses 7 blessés du côté de Jackson le proclamaient bien plus éloquentement.

Pendant de longues années, les prières nous rappelaient, le 8 Janvier, le miracle opéré par la droite du Tout-Puissant; car, comme nous l'enseignent l'oracle divin, on peut dresser le cheval pour la bataille, mais c'est le Seigneur qui sauve. Nos Pères l'avaient compris; et si le nombre des ennemis ne les effrayait pas c'est qu'ils savaient cette autre sentence: "Ils se glorifient dans leurs équipages et dans leurs charriots, mais nous nous invoquerons le nom du Seigneur." Bénédictus qui étaient dans la plaine à combattre dans la Chapelle du Monastère des Ursulines, les épouses, les filles et les mères, faisaient violence au ciel; et bientôt l'armée victorieuse pouvait s'écrier: ils sont tombés et nous sommes debout "ipsi occiderunt et erecti sumus." Pendant longtemps, nous, descendants de ces héros, tout en rendant à César ce qui appartient à César, à pareil jour, nous rendions à Dieu ce qui appartient à Dieu, en lui disant: "Non nobis domine, non nobis, sed nomini tuo de gloria et honoribus."

Longtemps, la fête religieuse surpassait de beaucoup en éclat, la fête militaire. Un vieux journal rendant compte du "8 Janvier 1841," dit: "Mgr l'Evêque de la Nouvelle-Orléans, accompagné des Evêques de Mobile et de Natchez et de tout le clergé, présidait à la cérémonie: le Gouverneur, les membres de la Législature occupaient les places d'honneur à la Cathédrale. L'Eglise et l'Etat se souvenaient donc encore et proclamaient l'intervention divine. Aujourd'hui en parcourant les rues pavées, en entendant l'harmonie des fanfares, le grondement du canon, en admirant l'éclat des costumes militaires, on se dira: C'est l'anniversaire de 1815, combien en ajouteront: Jour où par l'intercession de "N.-D. de Prompt-Secours, la victoire miraculeuse était remportée, la ville sauvée du pillage et de la destruction; et cependant Mgr Chanche, évêque de Natchez, parlant dans cette circonstance ne cessait pas d'affirmer le miracle quand devant son nombreux auditoire il disait: Les héros paisibles et solitaires d'un monastère voisin du champ de bataille élevaient leurs mains pures et innocentes vers celui qui dispose du sort des batailles, et contribuait par leurs prières au succès du combat, tandis que nos braves assuraient la victoire par leur courage et leur intrépidité.

Eh! bien, le Monastère qui a contribué au succès du combat, est peut-être la seule institution de la Nouvelle-Orléans qui en ait gardé le souvenir. Chaque année on chante dans son chapelle des Dames Ursulines une

messe d'action de grâces en l'honneur de N.-D. de Prompt-Secours, à l'intercession de laquelle on attribue, et avec raison, la victoire. N.-D. de Prompt-Secours, on la connaît, maintenant; car la reconnaissance de la Louisiane et surtout de la Nouvelle-Orléans lui est acquise: elle a mérité sa confiance, par ses nombreux bienfaits.

La fondation du Monastère est essentiellement française; il fut établi par des Religieuses Françaises en 1727, sous les auspices de Louis XV roi de France. En 1763, la Louisiane devint possession espagnole et naturellement les Religieuses se recrutèrent parmi les jeunes demoiselles de cette nation. En 1800, nouvelle rétrocession de la Louisiane à la France. L'excitation devint des plus grandes au convent, on craignait ici une répétition des horreurs de 93. La majorité des Soeurs étant espagnoles, la Mère de Ramos, native de Havane et Supérieure du Monastère, pétitionna le 4 octobre 1802, Charles IV, roi d'Espagne, de permettre à sa communauté de se retirer à la Havane. Sans attendre sa réponse, le soir du 29 mai 1803, quinze Religieuses suivirent leur Supérieure et laissèrent le Mo-

ni, remarquons bien tous les détails, plus ils sont nombreux et puissants, mieux ils établissent la miraculeuse intercession de N.-D. de Prompt-Secours.

l'estime et l'attachement que vous avez gardés pour votre premier état, et l'esprit que vous conservez en vous-même de l'Institut de Sainte-Ursule. Le Saint Père a éprouvé la plus



COURONNE DE L'ENFANT-JESUS.

On sortait de la Révolution, il n'y avait que des ruines; ce n'était le cas de s'écrier en pleurant: les petits demandaient du pain, et il ne se trouvait personne pour leur en donner. Ce pain, c'était la vérité religieuse. Pendant de longues années, il n'y avait ni Prêtres, ni Religieuses pour enseigner les enfants, ils avaient grandi à l'ombre des Couvents en ruines, des Eglises profanées, des autels renversés, par conséquent sans aucune idée de la religion. Une femme comme Mme Gensoul, une religieuse éprouvée par le feu de la persécution, était un trésor dans son pays, c'était vraiment la perle précieuse que le maître du champ cherchait avec soin, prêt à la payer un grand prix. Ce n'était pas un sujet ordinaire, son zèle avait déjà eu un succès prodigieux; son évêque ne pouvait donc pas même s'arrêter à la pensée de se dispenser de ses services dans son Diocèse. Le Directeur spirituel de Mme Gensoul l'avait ainsi compris, aussi, quand elle le consulta, il ne veut rien répondre, elle va droit à l'Evêque. Voulez-vous comprendre la surprise, la peine du prélat, vous faire une idée de la vigueur de son opposition, méditez sa réponse: Le Pape seul pourra vous donner cette autorisation.

Le Pape était encore à Rome: il n'y avait ni chemins de fer, ni bateaux à vapeur, et les distances étaient considérables. Le Pape; mais on ne l'abandonna pas avec la facilité de nos jours, et puis, le grand obstacle humainement insurmontable, c'est que le Pape Pie VII était réellement captif à Rome, en attendant qu'on le traîne à Fontainebleau. Napoléon leur faisait bonne garde et les gardiens du St-Père, dans la Ville Eternelle avait ordre exprès d'empêcher toute communication même par lettres, avec le Vicaire de Jésus-Christ. Humainement parlant, donc, écrire au Pape et en attendre une réponse, était un acte de folie. Cet acte de dévouement, Mme Gensoul, se sentant inspirée par Dieu, va la faire. Elle écrivit à Pie VII, après lui avoir exposé ses motifs, elle terminait en disant: "Très Saint-Père, j'en appelle à votre tribunal apostolique... Je suis prête à me soumettre à votre jugement; la foi m'apprend que vous êtes l'organe du Seigneur, je suis à vos ordres, allez ou restez de la part de Votre Sainteté, ne sera pour moi qu'une même chose."

La lettre est écrite, comment la faire parvenir? Voilà déjà trois mois elle n'est parvenue. Alors Mme St-Michel s'agenouille devant une statue de Marie, elle lui recommande le succès de son entreprise. A ce point d'inspiration lui vient, elle lui suit. Ecoutez sa prière: "Elle promet de faire honorer la Ste-Vierge à la Nouvelle-Orléans, sous le titre de N.-D. de Prompt-Secours, si elle obtient une réponse prompte et favorable."

Si l'inspiration est surnaturelle, si Marie agréa ce nouveau titre de N.-D. de Prompt-Secours, si elle veut qu'on l'honore sous ce vocable à la Nouvelle-Orléans, quelle remplisse les deux conditions posées par la requérante, et le doute ne sera pas permis. Elle le fait. La lettre quittait Montpellier le 19 mars 1809, la réponse est datée de Rome le mois suivant, 28 avril 1809. La première condition a donc été accomplie. Si l'on obtient une réponse prompte, et cette promptitude tient du prodige, à cause des raisons annoncées plus haut.

Reste la seconde demande. Pie VII savait l'état de la France, le besoin d'ouvriers comme la postulation pour la régénération et cependant il n'hésita pas. Nous ne pouvons que donner la partie de sa lettre concernant la preuve que nous voulons établir. Le Cardinal Michel de Pietro en est le rédacteur: "Madame, je suis chargé de la part de N. S. P. le Pape Pie VII de répondre en son nom. Sa Sainteté ne peut qu'approuver

l'acte de dévotion de Mme Gensoul, en apprenant qu'un monastère d'un Ordre si utile, qui a rendu de si grands services à l'Eglise, se trouve établi en Louisiane et qu'il y règne la piété, la paix et la plus exacte observance religieuse. Sa Sainteté approuve que vous vous mettiez à la tête de vos sœurs pour les guider dans le voyage long et si difficile qu'elles sont sur le point d'entreprendre." Les deux conditions sont donc accomplies. Mme Gensoul a obtenu une réponse prompte et favorable. Mgr de Montpellier en est tellement surpris, qu'il s'avance vaincu. Mère St-Michel commence l'exécution de sa promesse en faisant sculpter une magnifique statue de N.-D. de Prompt-Secours. Mgr l'Evêque, nous a convaincu du désir de la Ste-Vierge, d'être honorée sous ce titre à la Nouvelle-Orléans, veut bénir lui-même l'image avant le départ. C'est sous son égide que la traversée s'effectuera. Le 31 décembre 1810, la pieuse caravane arriva à la Nouvelle-Orléans avec son précieux trésor: la statue était solennellement placée dans la chapelle du Monastère, et depuis ce jour a commencé le culte public rendu à la Louisiane et on peut dire dans l'Eglise de N.-D. de Prompt-Secours.

Un fait digne de remarque, c'est que cette statue avait été devancée par une autre plus petite, venue, elle aussi, du même monastère de France, 25 ans auparavant. Mme St-Michel, avait-elle vu au Pont St-Espirit, connaît-elle son histoire, nous ne pouvons en douter, et cependant il arrive que la grande statue est la production fidèle de la petite qu'honore d'un culte tout spécial la communauté de la Nouvelle-Orléans depuis un quart de siècle. Toutes les deux à 25 ans de distance avaient manifesté leur crédit près de Dieu dans des circonstances à peu près analogues. Voyez plutôt.



MGR FRANCIS J. JANSSENS

En 1775, la Louisiane était encore possession espagnole, la Mère St-Jacques, Supérieure, ne pouvait se faire à cette idée qu'une communauté jus-quelors éminemment française vint à disparaître faute de suite de la mère-patrie. Pour contrebalancer l'influence étrangère dans sa communauté, elle s'adresse au florissant établissement du Pont St-Espirit, en France. Trois ans après, elle est arrivée à la Nouvelle-Orléans, elle y a été accueillie avec une bienveillance qui n'a pas été démentie par le Gouvernement espagnol cherchant par tous les moyens en son pouvoir à faire disparaître l'esprit français de la communauté, les sœurs elles-mêmes sympathisaient avec les autorités de leur nation; elles apprenaient avec peine la promesse de nouvelles sœurs françaises. Elles le prouvent bien jusqu'à leur arrivée, disent les chroniques, on recut froidement les nouvelles mères, on donna les dernières places et on leur conseilla même de s'en retourner. Etant encore en France, Mère St-Félicité ne pouvait supporter ces lenteurs et ces indignités. Un jour qu'elle se trouvait au grenier du Monastère du Pont St-Espirit, elle trouva une vieille petite statue de la Ste-Vierge, au milieu d'un tas d'objets au rebut; elle se hâta de la dégorger, puis avec une

de Marie, agenouillée devant cette statue elle dit: Bonne Mère, si vous levez vite les obstacles qui s'opposent à notre départ, je vous emporte à la Nouvelle-Orléans et je vous promets de vous y faire honorer de tout mon pouvoir."

C'est la même condition que celle qui sera posée vingt-cinq ans plus tard: Si vous levez vite, donc si vous secourez promptement. Un vieux Jésus, ami de la Communauté, s'adresse directement au roi d'Espagne. Immédiatement les obstacles disparaissent et Sa Majesté ordonne à Mgr Cirillo, évêque de la Havane, de faire admettre les Sœurs à la Nouvelle-Orléans, et de leur accorder dans la Communauté tous les honneurs dus à leur rang.

Elles partaient, elles aussi, emportant leur petite statue comme le trésor le plus précieux. Mère St-Félicité était parvenue bientôt aux premières charges, il ne lui fut pas difficile de remplir sa promesse. "Je vous ferai honorer de tout mon pouvoir." La petite statue devint bientôt l'objet d'un culte spécial, elle avait sa place au chœur des Religieuses, au-dessus de la statue de la Mère Supérieure. Le jour de la fête de l'Assomption, placée sur un trône orné de fleurs et respectivement de lumières, comme une reine entourée de sa cour, elle recevait les hommages de ses sujets. La Supérieure assistée des plus anciennes, venait lui offrir les clefs du Monastère comme à leur mère et première Supérieure. De nos jours cette cérémonie est remplacée par une procession que l'on fait avec la statue, à l'entour du Couvent, domaine de Marie. Depuis 1810, les deux statues sont honorées sous le titre de N.-D. de Prompt-Secours.

Si N.-D. de Prompt-Secours a pour agréable ce culte qu'on lui rend à la Nouvelle-Orléans, elle a dû depuis quatre-vingt-un ans le manifester d'une manière évidente. Il ne nous appartient pas de raconter ici tous les prodiges tant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel qu'on lui attribue. Les Chroniques du Monastère les résument d'une manière générale en disant: "Sans son nouveau titre, la Sainte-Vierge a si souvent manifesté sa puissance et sa bonté que les deux Religieuses ont en elle une confiance sans bornes." Voici deux faits qui viennent bien à l'appui de cette assertion:

La dévotion à N.-D. de Prompt-Secours venait de se répandre dans la ville, quand, en 1812, un violent incendie se déclare, le vent poussait les flammes avec rapidité vers le Couvent. Les Religieuses avaient persisté à demeurer dans le Monastère; mais rester plus longtemps eût été tenter la Divine Providence. Et toutes partent en son pressentiment, on donne à briser la clôture, les Religieuses allaient sortir avec regret, quand une Sœur (St-Antoine) place la statue sur la fenêtre qui faisait face à l'incendie. En l'apercevant Mère St-Michel se jette à genoux et s'écrie: "N.-D. de Prompt-Secours, nous sommes perdues si vous ne venez pas à notre aide." Aussitôt le vent change de direction, le couvent et la



MGR THEOPHILE MEERSHAERT.

la victoire. A la Communauté, un courrier pénètre dans l'Eglise malgré la foule: "Victoire," s'écrie-t-il. "L'ennemi est complètement défait..." La joie n'a plus de bornes, les larmes coulent avec abondance, et quand Mgr Dubourg entonna le Te Deum, "il fut chanté" disent les chroniques, "avec un accent si profond de gratitude, qu'il semblait que les voûtes de la chapelle s'élevaient pour laisser s'élever plus librement jusqu'à Dieu cette étonnante action de grâces.

Il n'y eut personne en ville qui ne douta un instant du miracle opéré par N.-D. de Prompt-Secours. Un écrivain de la bataille qui semblait ne point l'admettre, est cependant obligé de reconnaître la croyance générale. Les anciens attribuent à ce miracle une cause, à la influence de some god or other... The excuse however we shall not plead, but we shall give others, which may be received in extenuation of what cannot be justified."

Jackson, lui, le héros du jour n'hésite pas à admettre le prodige; dans sa première proclamation à l'armée il s'écrie: "While by the blessing of Heaven directing the valor of the troops under my command, one of the most brilliant victories in the annals of the war was obtained."

Le lendemain il écrivait à Mgr Dubourg: "Heaven, in giving success to our arms, requires some external manifestation of the feelings of our most fervent gratitude. Permettez-moi de vous adresser, par ce moyen, un acte de service de public thanksgiving to be performed in the Cathedral in token of the great assistance we have received from the ruler of all events, and our humble sense of it."

Le 23 Janvier Mgr Dubourg proclamait la même vérité: Avant que de déposer sur le front de Jackson, la couronne du vainqueur, il lui disait: "How easy it had been for you, General, to forget the prime mover of your wonderful success and to assume to yourself a praise which must return to that exalted source whence every sort of merit is derived. The first impulse of your religious heart was to acknowledge the signal interposition of Providence."

Le même jour, le Général visitait le Couvent des Ursulines, il les remercia de leurs prières et des vœux qu'elles avaient faits pour lui obtenir la victoire. N'en voilà-t-il pas plus qu'il n'en faut pour établir d'une manière solide, autant du moins que les circonstances et les moyens humains le permettent, l'intervention Divine dans les succès prodigieux des armes Américaines lors de la bataille de 1813, et toute la ville l'attribuait alors à la puissante intercession de N.-D. de Prompt-Secours, honorée dans la chapelle des Ursulines.

A tous ces témoignages tant de la communauté que des personnes du dehors qui affirment la puissance de N.-D. de Prompt-Secours vient s'ajouter les plus précieux documents Rome a reconnu le culte, on sait avec quelle sagacité et quelle prudence Rome agit; le jugement n'est rendu dans les plus petites causes qu'après un examen des deux côtés. En 1850, le Supérieur du Monastère, par l'intermédiaire de Mgr Antoine Blanc envoyait une supplique au Saint-Père, lui exposant les faveurs insignes dont la Communauté avait été comblée par l'intermédiaire de N.-D. de Prompt-Secours depuis quarante ans. Elle demandait au Saint-Père d'accorder l'autorisation de célébrer, chaque année, le 8 Janvier, la fête de N.-D. de Prompt-Secours, et de chanter une grande messe en son honneur. Le 27 septembre 1851, Sa S. S. le Pape Pie IX accordait à l'Archevêque de la faveur demandée, et le 6 août 1852, Mgr Blanc promulgait ce décret en faveur des Dames Ursulines de son Diocèse.

seront portées séparément sur deux courriers pénètre dans l'Eglise malgré la foule: "Victoire," s'écrie-t-il. "L'ennemi est complètement défait..." La joie n'a plus de bornes, les larmes coulent avec abondance, et quand Mgr Dubourg entonna le Te Deum, "il fut chanté" disent les chroniques, "avec un accent si profond de gratitude, qu'il semblait que les voûtes de la chapelle s'élevaient pour laisser s'élever plus librement jusqu'à Dieu cette étonnante action de grâces.

Il n'y eut personne en ville qui ne douta un instant du miracle opéré par N.-D. de Prompt-Secours. Un écrivain de la bataille qui semblait ne point l'admettre, est cependant obligé de reconnaître la croyance générale. Les anciens attribuent à ce miracle une cause, à la influence de some god or other... The excuse however we shall not plead, but we shall give others, which may be received in extenuation of what cannot be justified."

Jackson, lui, le héros du jour n'hésite pas à admettre le prodige; dans sa première proclamation à l'armée il s'écrie: "While by the blessing of Heaven directing the valor of the troops under my command, one of the most brilliant victories in the annals of the war was obtained."

Le lendemain il écrivait à Mgr Dubourg: "Heaven, in giving success to our arms, requires some external manifestation of the feelings of our most fervent gratitude. Permettez-moi de vous adresser, par ce moyen, un acte de service de public thanksgiving to be performed in the Cathedral in token of the great assistance we have received from the ruler of all events, and our humble sense of it."

Le 23 Janvier Mgr Dubourg proclamait la même vérité: Avant que de déposer sur le front de Jackson, la couronne du vainqueur, il lui disait: "How easy it had been for you, General, to forget the prime mover of your wonderful success and to assume to yourself a praise which must return to that exalted source whence every sort of merit is derived. The first impulse of your religious heart was to acknowledge the signal interposition of Providence."

Le même jour, le Général visitait le Couvent des Ursulines, il les remercia de leurs prières et des vœux qu'elles avaient faits pour lui obtenir la victoire. N'en voilà-t-il pas plus qu'il n'en faut pour établir d'une manière solide, autant du moins que les circonstances et les moyens humains le permettent, l'intervention Divine dans les succès prodigieux des armes Américaines lors de la bataille de 1813, et toute la ville l'attribuait alors à la puissante intercession de N.-D. de Prompt-Secours, honorée dans la chapelle des Ursulines.

A tous ces témoignages tant de la communauté que des personnes du dehors qui affirment la puissance de N.-D. de Prompt-Secours vient s'ajouter les plus précieux documents Rome a reconnu le culte, on sait avec quelle sagacité et quelle prudence Rome agit; le jugement n'est rendu dans les plus petites causes qu'après un examen des deux côtés. En 1850, le Supérieur du Monastère, par l'intermédiaire de Mgr Antoine Blanc envoyait une supplique au Saint-Père, lui exposant les faveurs insignes dont la Communauté avait été comblée par l'intermédiaire de N.-D. de Prompt-Secours depuis quarante ans. Elle demandait au Saint-Père d'accorder l'autorisation de célébrer, chaque année, le 8 Janvier, la fête de N.-D. de Prompt-Secours, et de chanter une grande messe en son honneur. Le 27 septembre 1851, Sa S. S. le Pape Pie IX accordait à l'Archevêque de la faveur demandée, et le 6 août 1852, Mgr Blanc promulgait ce décret en faveur des Dames Ursulines de son Diocèse.

La Cérémonie commencera à 10 heures ce matin. Elle sera présidée par Mgr F. Janssens, Archevêque de la Nouvelle-Orléans, entouré de plusieurs Evêques et d'un nombreux Clergé. Une procession formée des Communautés religieuses, des enfants de divers pensionnats ou écoles, des Sociétés des Enfants de Marie, et du Clergé, partira de la Chapelle du Couvent des Dames Ursulines pour se rendre au lieu de la cérémonie. A cette procession, la Statue de Notre-Dame de Prompt-Secours sera portée par des porteurs sur un magnifique chariot. Les couronnes